Gilles Boëtsch, Nicole Chapuis-Lucciani, Dominique Cheve, *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 2006, 180 p.

Marie Louis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1625>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1625

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 384-385

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marie Louis, « Gilles Boëtsch, Nicole Chapuis-Lucciani, Dominique Cheve, *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1625> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1625>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gilles Boëtsch, Nicole Chapuis-Lucciani, Dominique Cheve, *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 2006, 180 p.

Marie Louis

RÉFÉRENCE

Gilles Boëtsch, Nicole Chapuis-Lucciani, Dominique Cheve, *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 2006, 180 p.

- 1 On en a tous un. On est totalement tributaire de ce dernier. Cela paraît une évidence, mais peut-on véritablement le représenter, le définir ? Le corps – ou devrions-nous plutôt dire les corps – demeure un sujet riche et complexe comme le prouve l'ouvrage *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité* qui regroupe 15 textes issus de deux journées d'études. Chacune faisant l'objet d'une partie, la première s'intitule « Le biologique et le vécu » (pp. 9-72), la seconde « Normes et normalité » (pp. 73-168). De prime abord, ce qui frappe le lecteur est la diversité des textes. Les auteurs sont issus de pas moins de 11 disciplines, telles l'anthropologie, l'anthropobiologie, la philosophie, l'histoire, l'histoire de l'art, la sociologie, la psychologie, l'anatomie, l'épistémologie, la biologie et la biomécanique... Cette pluridisciplinarité souhaitée et revendiquée par les directeurs offre un point de vue kaléidoscopique sur ce sujet qui se refuse à toute synthèse : « L'interdisciplinarité n'est alors ici ni un gadget scientifique, ni une mode, ni une fantaisie : elle est nécessaire en

raison de la complexité des objets d'études. Le corps ne peut répondre à une appropriation disciplinaire spécifique [...] » (p. 174).

- 2 Ainsi, dans la première partie, le lecteur est-il confronté à une contribution de Jean-Pierre Albert (pp. 11-19) évoquant le rapport au corps dans la religion chrétienne, à travers le parcours des saintes. Dans les pages qui suivent, Philippe Breton (pp. 21-29) questionne le déni du corps dans la culture cybernétique. L'auteur revient notamment sur les théories du père de l'informatique Alan Turing, voulant qu'il n'y ait aucune différence entre un être humain et un ordinateur. Ensuite, relatant de l'importance du mental – conscient et inconscient – sur le contrôle du corps, l'ouvrage propose un texte de Christian Brunet et Thierry Serre (pp. 31-36) sur les évolutions biomécaniques des *crashes tests* dans l'industrie automobile. S'ensuit une étude physiologique de l'émotion traversée par cette question : « Les passions sont-elles tributaires du corps, ou du mental ? ». Pour ressentir des émotions, il faut apprendre au corps à être affecté (Vinciane Despret, pp. 37-46). Cette section comprend également une intervention faisant découvrir l'histoire législative du don d'organes en étudiant les différents acteurs impliqués dans une telle situation (Vincent Di Marino, pp. 47-57). Quant à Anne Marcellini (pp. 59-68), elle traite de la mise en scène sportive du corps handicapé. Son hypothèse est que les corps du monde sportif déstigmatisent les corps atteints, à la condition que ces derniers soient performants. L'auteure parle même de fonctionnalité « supra-normale » (p. 59). Enfin, Béatrice De Montera (pp. 69-72) s'intéresse à la différence ontologique des corps clonés.
- 3 La seconde partie de l'ouvrage regroupe elle aussi des textes très divers. On y analyse l'invention de normes bio-subjectives. Pour être humain, il ne suffit plus d'avoir un corps naturel, mais d'inventer son corps (Bernard Andrieu, pp. 75-81). Aussi Nicolas Bancel et Pascal Blanchard (pp. 85-83) retracent-ils l'histoire du corps exotique qui fut substitué par le corps colonisé. Par ailleurs, Fae Brauer (pp. 97-112) rappelle les stratagèmes des eugénistes qui tentent de prouver la suprématie de certaines races et la dégénérescence d'autres, notamment en détournant les photographies médicales d'Albert Londe, et démontre les rouages de la construction à travers l'art et l'anatomie d'un idéal masculin (pp. 113-124). Baudouin Dupret (pp. 125-135) explique comment le corps peut être saisi par le droit, via l'étude de dossier médico-légal. Quant à Antonio Guerci (pp. 137-145), il s'interroge sur la nature du corps : est-il objet ou projet ? La réalité sociale contraint à inventer le corps et surtout la vérité sur ce dernier, ce qui pousse à le considérer comme un projet. Et Jacques Rozenberg (pp. 147-154) de faire un parallèle entre le corps étranger et le corps séropositif, en abordant le « corps-autre » dangereux et contaminant, issu des théories racistes du XIX^e siècle. Enfin, Christoph Wulf (pp. 155-167) opère un retour théorique, explicitant les paradigmes et les thèmes de l'anthropologie historico-culturelle du corps.
- 4 Indéniablement, une telle diversité offre un riche aperçu sur la question du corps. Il est vrai que tout un chacun peut être intéressé par une proposition au moins. Mais peut-on être intéressé par l'ensemble ? À force de pluridisciplinarité, le lecteur perd le fil de l'argument et rencontre quelques difficultés à saisir ce qui relie ces contributions. D'autant que l'ordre des textes complique encore les choses. Parfois, le lecteur a l'impression de sauter du coq à l'âne. Dans l'épilogue, l'un des directeurs, Dominique Chevé, propose une classification différente : « Les catégories de "vécu et biologique" ou de "normes et normalité" qui ont articulé cet ouvrage n'ont d'autres justifications que de tracer un territoire avec et entre les corps objets de science, les corps propres

comme lieux d'expérience, d'événement, de sensibilité et de temporalité et les corps fabriqués par l'interaction entre des normes, des styles et des prescriptions communes et le bricolage bio-subjectif » (p. 169). Peut-être aurait-il été judicieux de suivre ces quatre catégories plutôt que de respecter coûte que coûte la répartition entre les deux journées d'études ayant donné lieu à publication. Sans nul doute, une autre articulation aurait permis d'éliminer les difficultés de lecture propres à toute compilation pluridisciplinaire de ce genre. Cela aurait aussi permis de mettre en valeur certaines contributions de grande qualité dont celle, évoquée *supra*, de Philippe Breton : « Du corps artificiel au déni de corps : anthropologie d'une disparition programmée » (pp. 21-29), qui jette un regard surprenant sur l'informatique, c'est-à-dire comme nouvelle créature artificielle créée par l'homme. Création ou créature, elle modifie l'identité, en reléguant le corps à un vulgaire reste totalement dénigré dans la cyberculture.

- 5 En définitive, avec *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, le lecteur est face aux multiples approches de ce sujet complexe. Bien qu'il puisse se perdre dans les méandres d'une pluridisciplinarité pas toujours maîtrisée, il n'en demeure pas moins stimulé par ces contributions. Leur diversité et leur sérieux scientifique offrent une appréhension plus complète de ce corps dans lequel nous vivons tous.

AUTEURS

MARIE LOUIS

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, louis.marie.82@voila.fr